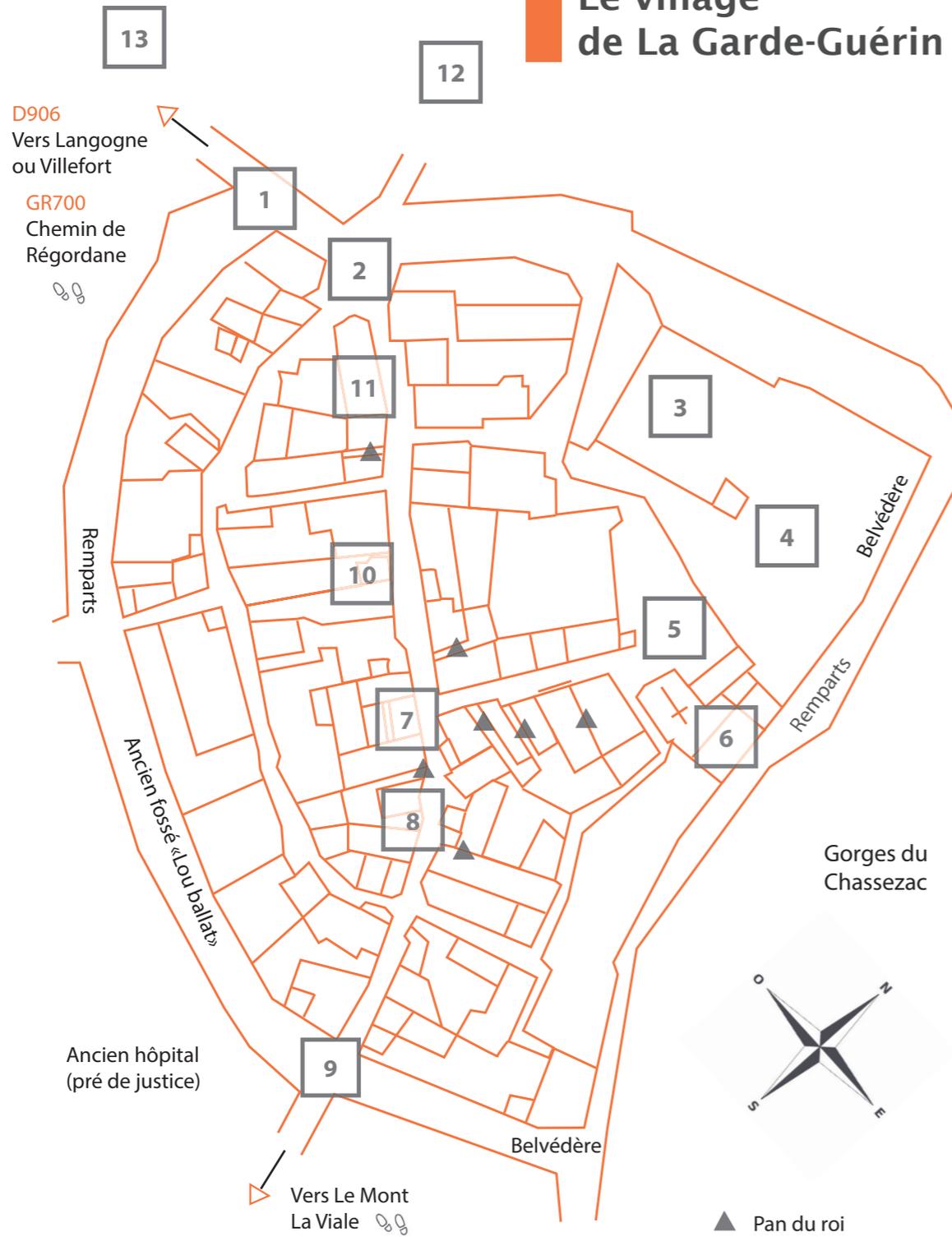


## Le village de La Garde-Guérin



Retrouvez la présentation des différents points  
d'intérêt numérotés à l'intérieur du livret.

# La Garde-Guérin



# Sommaire

**L**a Garde-Guérin est aujourd'hui l'un des hauts lieux touristiques de la Lozère, qui attire chaque année plusieurs milliers de visiteurs. Les actions de conservation et de restauration entreprises depuis de nombreuses années ont permis de donner au village sa physionomie actuelle. Les différents classements (Monuments historiques, Plus Beaux Villages de France, Patrimoine mondial de l'UNESCO...) illustrent la reconnaissance institutionnelle de l'intérêt de ce site.

Ce guide, élaboré par l'association G.A.R.D.E, contribue à la valorisation du patrimoine historique exceptionnel du village. L'association propose par ailleurs des visites guidées ainsi qu'une programmation musicale et culturelle de qualité chaque été.

Dans le cadre de la Communauté de communes Mont Lozère et de sa compétence en matière de tourisme, les perspectives de développement sont essentielles pour notre territoire. D'autres pistes s'ouvrent, notamment avec son inscription au titre du label Pays d'Art et d'Histoire. Il est essentiel aujourd'hui de fédérer l'ensemble des acteurs locaux pour contribuer à la poursuite et à la réussite des efforts entrepris.

**Jean de Lescure,**  
Maire de Saint-André-Capcèze  
Président de la Communauté de communes Mont Lozère

2	Le village et sa restauration
4	La fondation de La Garde-Guérin
6	Les Chevaliers Pariers
10	Le plan du village
	<b>Les points d'intérêt du village</b>
12	Le chemin de Régordane
14	La place forte et la porte du Rachas
16	Le château et l'ancienne ferme
18	La tour
20	La croix du chemin de fer
22	L'église Saint-Michel
26	La maison Fraisse et l'élevage autrefois
28	La maison du forgeron et les métiers de la Régordane
30	La porte Saint-Michel, l'ancien hôpital, le pré de justice
32	Le four à pain
34	La ferme Pansier, aujourd'hui Auberge La Régordane
36	Le lavoir de la fontaine
38	Le pré de la foire
40	Le village aujourd'hui
42	Chronologie
44	Glossaire
47	Notes de visite et Sources documentaires
48	La Garde-Guérin en pratique



# Le village et sa restauration

L'implantation du **castrum**\* (ou village fortifié) de La Garde-Guérin sur le chemin de Régordane date du XII<sup>e</sup> siècle. Lieu de passage des hommes, des animaux et des marchandises, La Garde-Guérin fut possédée jusqu'au XVI<sup>e</sup> en **coseigneurie**\* par une communauté économique et militaire : les Chevaliers Pariers. Bien que le village ait été partiellement détruit pendant la Guerre de Cent ans et lors des **guerres de Religion**\*, un patrimoine architectural a subsisté jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. C'est à cette période que le village suscite un regain d'intérêt.

En 1912, M. Nodet, inspecteur général des Monuments historiques à Montpellier, découvre La Garde-Guérin et envoie à l'administration des Beaux-Arts à Paris le premier rapport officiel expliquant que ce village fortifié mérite une réhabilitation.

Le 10 novembre 1928, l'église Saint-Michel est classée au titre des Monuments historiques, puis le classement s'étend au château et à la tour le 30 novembre 1929 et à une grande partie des maisons du village le 14 décembre 1942.

En 1935, la direction des Beaux-Arts de Paris entreprend d'importantes réparations dans l'église et le château.

En 1965, M. René Schmitt, architecte en chef des Bâtiments de France de la Lozère, préoccupé par l'état de délabrement du village et son dépeuplement, décide de saisir son Ministère et adresse un rapport à la Direction de l'Architecture à Paris.

En 1971, dans le cadre des 101 mesures pour l'environnement décidées par le gouvernement Chaban-Delmas, La Garde-Guérin devient un village-pilote. La restauration et la mise en valeur du village s'organisent.



*Le village et le plateau de La Garde-Guérin en surplomb des gorges du Chassezac*

Le 20 mars 1978, les gorges du Chassezac que surplombe le village, sont classées parmi les Sites Protégés. En 1988, l'association G.A.R.D.E, en accord avec M. Vérot, architecte des Bâtiments de France de la Lozère et avec M. le Maire de Prévencières, décide de faire réaliser, par tranches successives et sur plusieurs années, des travaux de restauration et de protection du patrimoine architectural de La Garde-Guérin.

En 1992, à l'initiative de l'association G.A.R.D.E, la commune de Prévencières sollicite et obtient le classement du village parmi « Les Plus Beaux Villages de France ».

Ainsi, grâce aux actions conjuguées de l'Etat, de la Région Occitanie, du département de la Lozère, de la commune de Prévencières et de l'association G.A.R.D.E, le village a bénéficié de travaux de restauration et de mise en valeur de son patrimoine, lui donnant sa physionomie actuelle.

# La fondation de la Garde-Guérin

C'est probablement un accord passé entre l'évêque de Mende et le seigneur Bernard d'Anduze, dont le domaine était traversé par le chemin de Régordane, qui décida de l'implantation d'un **castrum\***, au cœur de ce plateau de grès, à près de 900 mètres d'altitude.

Ce *castrum* se trouve au milieu des 24 km du chemin allant de Villefort à la Bastide, réputés difficiles, désolés et dangereux. Cette insécurité était due à la présence des « Routiers », mercenaires groupés en compagnies nommées « Les routes », qui avaient une mauvaise réputation de pillards massacreurs et incendiaires et qui sans solde, erraient et vivaient sur le pays.

En 1150, dans un manuscrit connu sous le nom de « Livre de Saint-Privat », écrit en latin par Aldebert III du Tournel qui fut évêque de Mende entre 1150 et 1158, on peut lire : *In episcopatu Gaballitano, juxta stratam publicam de Regordana, est castrum quod vocatur La Guarda*, « Dans l'évêché des Gabales, à côté de la route pavée publique de Régordane, il y a un village fortifié qui s'appelle La Guarda ». Ce mot d'origine germanique signifie « tour de garde, forteresse ».

Pendant tout le XIII<sup>e</sup> siècle, la place forte s'appelle simplement La Garde. En 1299, dans « Les statuts de la Communauté des seigneurs pariers de La Garde-Guérin en Gévaudan », apparaît la première mention du toponyme *Garda Gari*. Ce n'est qu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle que l'on constate un emploi courant mais non exclusif du nouveau nom *La Garde-Garin* ou La Garde-Guérin.



Le village vu depuis la voie verte qui mène  
au hameau d'Albespeyres

Guérin est un nom de famille commun aux baronnies de Randon, d'Apcher et du Tournel. C'est sans doute en hommage à un Guérin du Tournel que le village a pris ce nom. Cette famille en effet, se trouvait solidement implantée à Villefort et à La Garde. Ils étaient maîtres du Mont Lozère et d'une partie du Sauveterre. Ils ne tardèrent pas à porter leur attention sur le chemin de Régordane et à y exercer leur pouvoir.

# Les Chevaliers Pariers

Le village fortifié de La Garde-Guérin était possédé en coseigneurie par une communauté économique et militaire : les Chevaliers Pariers. Ils se sont installés à La Garde-Guérin à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, par décision conjointe de l'évêque de Mende et du seigneur Bernard d'Anduze. Ils possédaient en commun La Garde-Guérin ainsi que la portion du chemin de Régordane allant de Villefort à la Bastide. Ces Chevaliers étaient égaux en droits et en devoirs, comme l'indique leur nom de Pariers (du latin *Pares*, « égaux », « semblables »).

Ils étaient propriétaires de **paréries\***, appelées aussi « parts » ou « portions », dont ils assumaient la charge et recevaient les émoluments. Les Chevaliers Pariers étaient 31 en 1258. Afin d'administrer la communauté et d'être représentés à l'extérieur, ils élisaient chaque année, le 15 Août, deux consuls qui prenaient leurs fonctions à la Saint-Michel. Il faut noter que le système de parérie ou coseigneurie était assez commun dans les châtellenies du sud de la France. On le retrouve notamment à Chirac, Nogaret, Montrodat, Cénaret, Saint-Chély-du-Tarn, Randon, Ribennes...

Les Chevaliers Pariers devaient d'abord assurer le guidage et la protection des voyageurs, des animaux et des marchandises sur la portion du chemin de Régordane qu'ils possédaient. Pour le rendre charroyable, ils avaient sous leur dépendance des serfs qui entretenaient le chemin, leur payaient des redevances sous forme de journées de travail. Les Chevaliers surveillaient le chemin, notamment du haut de la tour, et faisaient le gué, chacun ayant son tour de garde. Ils prévenaient les attaques de brigands et exerçaient une sorte de police de la route.



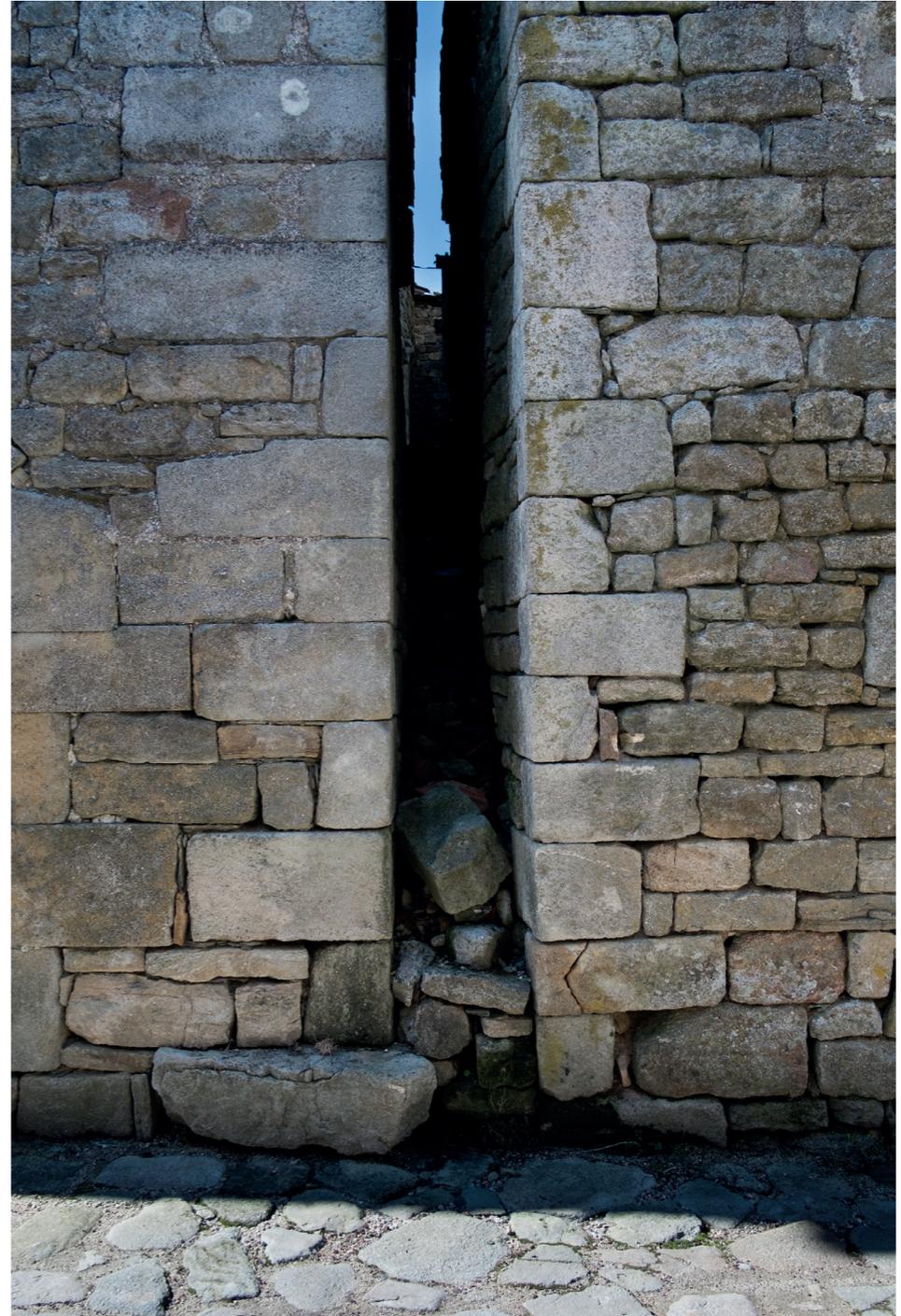
Un porche de maison présentant un blason gravé avec les initiales «PG» pour «Parier de La Garde»

# Les Chevaliers Pariers

Ils percevaient deux droits particulièrement lucratifs : un **droit de péage\***, ainsi qu'un **droit de guidage et d'arrière-guidage\***. Les Chevaliers pouvaient également percevoir un **droit de pulvérisage\*** ainsi que des revenus ordinaires de la seigneurie comme le droit de **cartalage\***. Les revenus étaient partagés proportionnellement au nombre de paréries que possédait chacun et en fonction de son rôle effectif dans la surveillance de la route.

Chacun des Chevaliers Pariers possédait une maison avec un puits, dans l'enceinte des remparts. Des jardins situés le long de la façade ouest des remparts et dont l'existence est attestée depuis le XII<sup>e</sup> siècle, permettaient de fournir aux habitants des denrées comestibles et végétales. Des animaux étaient également élevés à l'intérieur de l'enceinte. Chaque maison était séparée de la maison voisine par un intervalle, appelé **Pan du Roi \***. Le village a subi la Guerre de Cent ans au XIV<sup>e</sup> siècle ainsi que les guerres de Religion au XVI<sup>e</sup>. En 1586, le château est pris et le village en partie détruit par des troupes protestantes. Certaines maisons des Chevaliers Pariers ont été reconstruites à leur emplacement d'origine, sans doute aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Nous pouvons observer, dans les murs de certaines de ces maisons ou au-dessus de porches, des blasons en pierre où sont gravées deux initiales « PG » (Parier de La Garde) et deux dates : 1595 ou 1597.

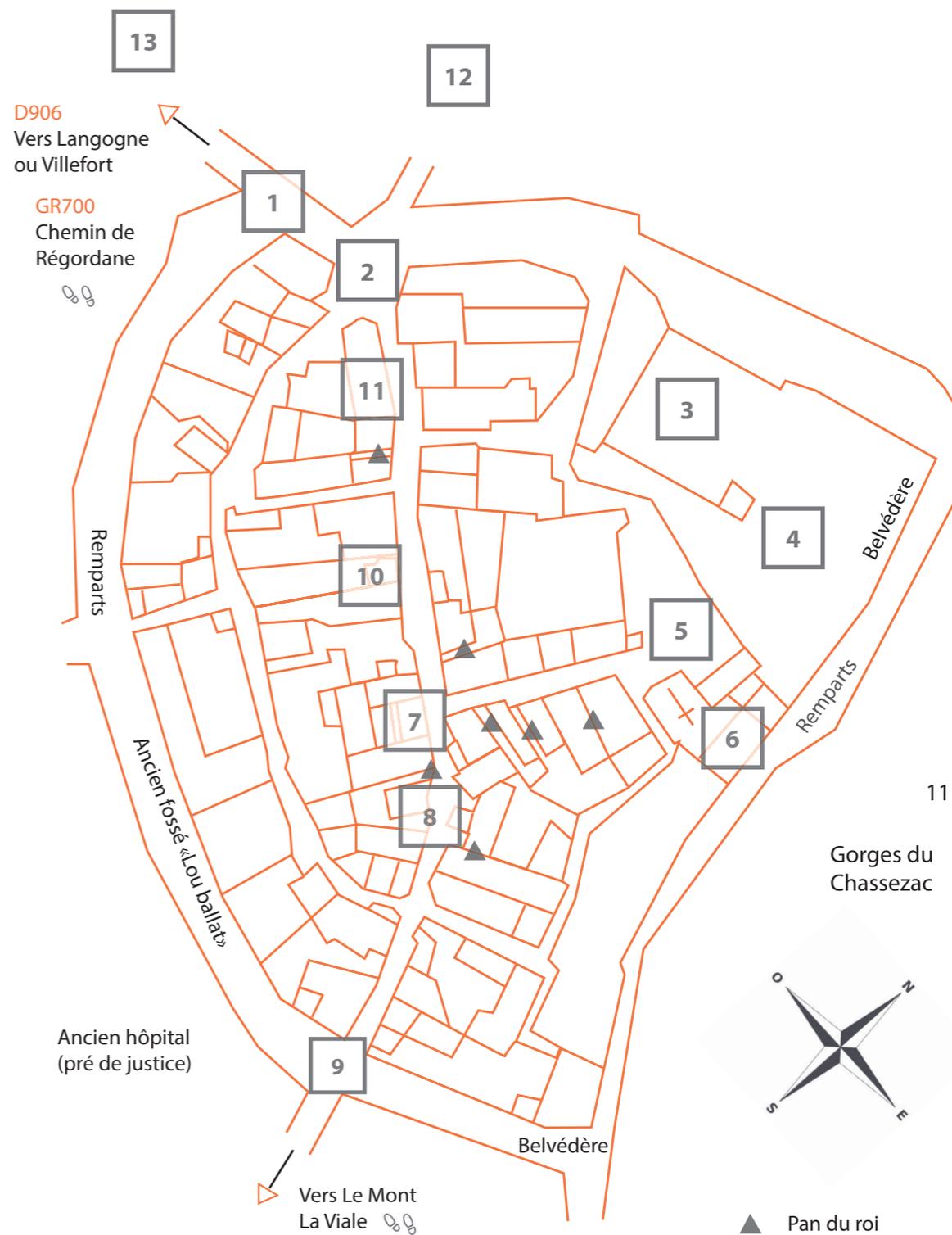
Les Chevaliers Pariers disparurent dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'ensemble des paréries ayant été racheté par la famille Molette de Morangiès.



*L'un des sept Pans du Roi de La Garde-Guérim*

# Le plan du village

- 1 Le chemin de Régordane
- 2 La place forte et la porte du Rachas
- 3 Le château et l'ancienne ferme
- 4 La tour
- 5 La croix du chemin de fer
- 6 L'église Saint-Michel
- 7 La maison Fraise et l'élevage autrefois
- 8 La maison du forgeron et les métiers de la Régordane
- 9 La porte Saint-Michel, l'ancien hôpital, le pré de justice
- 10 Le four à pain
- 11 La ferme Pansier, aujourd'hui Auberge La Régordane
- 12 Le lavoir de la fontaine
- 13 Le pré de la foire



Il y a 280 millions d'années, une faille géologique repérable de Luc à Alès a ouvert des cols, le Collet de Villefort par exemple, creusé des vallées, faisant surgir des sources à travers un massif de montagnes. C'est à partir de cette faille qu'est née une **draille\*** primitive qu'empruntaient les troupeaux sauvages au cours de leurs migrations saisonnières, puis les premiers hommes.

Cette voie naturelle de pénétration depuis le Languedoc oriental et la basse vallée du Rhône vers l'intérieur des Cévennes et du Massif Central a été ensuite utilisée à l'époque gallo-romaine. Elle permettait de relier la province de la Narbonnaise à la Gaule du Centre et au Pays des Arvernes. Cette voie de circulation s'appela longtemps l'Estrade, (du latin *strata*, « voie couverte de pierres plates ») ou *estrada* en occitan qui désignait une voie importante, une route pavée.

L'essor de cette voie se situe vers 843, avec le Traité de Verdun. Le passage par cette route est le plus court pour rejoindre le port de Saint-Gilles ouvert sur la Méditerranée.

Vers l'an mil, l'ordre puissant des Bénédictins s'établit sur cet itinéraire qui devient le chemin de Saint-Gilles. Les pèlerins partent du Puy-en-Velay où est vénérée la Vierge Noire et terminent leur marche à la cathédrale de Saint-Gilles. Ce pèlerinage est considéré vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle comme l'un des plus importants de l'Occident chrétien, quatrième après Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle.

Une portion de ce chemin prend le nom de Régordane à partir du Moyen Âge, nom tiré du pays de Régordane qu'il traverse. Ce pays correspondrait approximativement au territoire qui s'étend entre les villes d'Alès, Chamborigaud, Pradelles et Largentière en Ardèche.

Aujourd'hui, l'itinéraire GR 700 suit en grande partie le tracé du chemin de Régordane, ce qui attire chaque année de nombreux visiteurs à La Garde-Guérin.



La rue principale du village, correspondant au tracé primitif du chemin de Régordane

L'accès au village et à la tour de garde, qui faisait office de donjon, était fortement défendu par une enceinte de remparts très bien construite avec du mortier. Dans un acte de 1211, il est déjà question de murailles et de fossés. Les remparts reposent sur un socle en grès qui a été soigneusement taillé à la verticale, comme on peut l'observer aux angles nord, nord-ouest et sud-est du village. Sur le front est, le long des gorges du Chassezac, ce support paraît plus irrégulier.

De belles pierres du pays, des blocs de grès rectangulaires parfaitement taillés provenant de carrières avoisinantes ont été utilisées pour réaliser les remparts. Si l'on en juge par les parties conservées, mais découronnées, leur hauteur devait atteindre 8 à 10 mètres et leur épaisseur aux environs de 1,60 mètre.

Des fossés entouraient la place forte sauf à l'est où les murs étaient bâtis sur les escarpements qui dominent les gorges du Chassezac. Ils avaient été creusés dans le grès et la marque des coups de pics se voit encore très bien sur la contrescarpe côté sud et côté ouest. Ils faisaient 5 mètres de large sur 2 mètres de profondeur. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les fossés étaient encore partiellement en eau. Ils ont été définitivement comblés au XX<sup>e</sup> pour permettre la circulation à la périphérie du village.

La voie qui passe au pied des remparts, au sud-ouest, s'appelle «Lou ballat», *ballat* signifiant « fossé » en occitan.

On entrait dans le village fortifié par deux portes précédées d'un pont en pierre : celle du Rachas au nord et celle de Saint-Michel au sud. Ces portes ont pu tenir un rôle de défense effectif jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et ont été plus ou moins entretenues jusqu'à cette époque. Par la suite elles ne constituèrent plus qu'une entrave à la circulation et leur entretien était coûteux. Il est probable qu'au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, on en ait utilisé les matériaux pour la construction de maisons ou pour combler les fossés en remplacement des ponts.



Vue sur les remparts depuis l'extérieur du village

Le château a été construit entre 1569 et 1594 par la famille Molette de Morangiès, qui avait racheté toutes les **paréries\*** de La Garde-Guérin et notamment celles de l'évêque de Mende. Antoine Molette de Morangiès mourut en 1586 dans la défense de ce château au cours des **guerres de Religion\***. La construction a été achevée par sa veuve Marie de Naves.

Il était flanqué de 2 tours carrées au nord-ouest et au sud-ouest. Les soubassements de ces deux tours et les pierres d'arrachement (pierres qui permettaient de relier le mur et la tour) sont encore visibles. Lorsque l'on entre dans le pré de la tour, on peut apercevoir la base d'une tour d'escalier quadrangulaire avec une vis d'escalier conduisant au sous-sol.

Le château était composé d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un sous-sol. Le rez-de-chaussée et l'étage comportaient chacun 3 pièces. On peut encore observer sur la façade sud l'existence de deux cheminées, celle du rez-de-chaussée étant celle de la cuisine du château. Côté nord subsiste également une petite cheminée et son banc en pierre. Dans l'enceinte du pré de la tour, à proximité du château, subsistent les fondations d'une ancienne **chapelle castrale\***.

À quelques mètres de la tour, on peut observer un puits de 12 mètres de profondeur adossé au mur reliant le château et la tour et datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ce mur au sud, côté village, subsiste la base d'un pied-droit d'une porte qui permettait d'entrer dans la cour du château. Cette base est ornée d'un losange. Le château a été détruit par un incendie en 1722 et laissé ensuite à l'abandon. Il ne fut jamais reconstruit, les nobles habitant en province étant partis à la cour du Roi.



*Les vestiges du château où d'anciennes cheminées apparaissent*

En face, de l'autre côté de la rue, côté sud, apparaissent quelques murs et la cour de la ferme du château. On peut y observer ce qu'il reste du porche d'entrée. C'était un vaste bâtiment en L sans doute contemporain du château. Il n'en subsiste plus que les ruines de l'aile nord-est, l'aile sud-est ayant été détruite au cours du siècle dernier.

Dès le XII<sup>e</sup> siècle, les textes mentionnent le **castrum**\* ou village fortifié de La Garde avec son enceinte, ses portes et la tour qui faisait office de donjon. Construite à l'angle nord-est du village, à l'endroit le plus élevé, elle domine le plateau rocheux sur lequel elle se dresse à une vingtaine de mètres de hauteur. Sa base est de 6 mètres sur 6. Aucun dispositif résidentiel, cheminée ou latrine n'y apparaît, ce qui en fait un ouvrage aussi symbolique que défensif. Elle est destinée à exprimer un pouvoir temporel, celui du seigneur d'Anduze à l'origine, en opposition au pouvoir spirituel que représente l'église, située à proximité.

De forme carrée, comme les plus anciens donjons de France, elle est bâtie avec des moellons de grès, ornés de bosses à leur surface, ce qui est rare dans la région. Ce dispositif, dit « appareil à bossage », avait pour fonction de détourner les projectiles (flèches, pierres ou balles) lorsque ceux-ci percutaient le mur. La tour comprenait 4 niveaux voûtés. Le rez-de-chaussée était aveugle. On ne pouvait y pénétrer que par une trappe ouvrant dans le sol du premier étage. La porte d'entrée, ornée d'un **arc en plein-cintre**\*, est située à ce niveau-là. Elle est aujourd'hui accessible par un escalier en pierres récent. La pièce était éclairée par une seule fenêtre percée sur la façade est.

La communication entre les étages se faisait par des trous d'homme et des échelles de bois, aujourd'hui remplacés par des escaliers en pierre ou métalliques sauf au dernier étage où un trou d'homme permet d'accéder à la terrasse. Le sommet de la tour est vraisemblablement le vestige d'un étage supportant une toiture en bois, aujourd'hui disparue. Elle abritait un couronnement de **mâchicoulis**\*, dont seuls subsistent les corbeaux d'appui pour certains restaurés dans les années 1930. C'est là que les Chevaliers Pariers venaient faire leur tour de garde et scruter l'horizon.

Il est vraisemblable que l'environnement de la tour ait été bien différent à l'origine et que des bâtiments y aient été accolés.



L'appareil à bossage de la tour

La croix en fer forgé, érigée sur la place de l'église, a été offerte en 1869 par M. Boucher, entrepreneur ayant participé à la construction de la ligne de chemin de fer Paris-Marseille. Il souhaitait remercier les habitants du village qui avaient accepté le tarissement d'une source lors du creusement du tunnel de l'Albespeyres (long de 1,8 km), situé à proximité de La Garde-Guérin.

Il s'agit d'une ancienne croix de mission, ouvragée et en métal, réalisée en 1835. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, il arrivait que des prêtres ou des religieux « missionnaires » viennent dans des paroisses en France assurer une « mission » qui durait de 8 à 15 jours. Il s'agissait de raviver la foi des paroissiens en célébrant de nombreux offices avec prêches et prières, et en organisant des processions. En reconnaissance, une croix de mission pouvait être érigée sur la place de l'église du village avec l'année et parfois même le nom du prédicateur.

Cette croix reprend un certain nombre de symboles dont les origines sont diverses. Tout d'abord, on peut observer des symboles liés à la Passion du Christ : le fouet de la flagellation, la main du Christ, la couronne d'épines, la hache, les clous, les tenailles, le marteau, le calice et le cœur sacré du Christ. D'autres symboles à connotation maçonnique témoignent sans doute de l'appartenance du maître forgeron à la franc-maçonnerie : l'équerre, l'échelle de Jacob, le triangle, la lune et le soleil.

Enfin on trouve aux extrémités de la croix, la fleur de lys, emblème traditionnel de la Royauté.



Les différents symboles de la croix

Cette église romane, l'une des plus belles de la région, date probablement de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. C'était la chapelle du village fortifié de La Garde, construction indépendante située non loin de la tour. La tour était le symbole du pouvoir temporel des coseigneurs de La Garde et l'église, celui du pouvoir spirituel de l'évêque de Mende. Cette église est « orientée », c'est-à-dire tournée vers l'Orient sur l'axe ouest-est. Elle possède une nef unique et la chapelle latérale a été construite ultérieurement, lorsque la population du village a augmenté.

De l'extérieur, on peut admirer le portail d'entrée avec ses trois moulures en plein cintre sculptées dans la pierre massive. Au Moyen Âge, seul le prêtre pouvait entrer dans l'église par la porte principale, les fidèles entraient par la porte latérale. Le vitrail représente l'archange saint Michel, auquel cette église est dédiée. Il était le saint patron des Chevaliers Pariers. Au-dessus de la porte, un haut de fenêtre laisse pénétrer un peu de lumière, celle du soleil couchant. Un clocher à deux arcades ou **clocher à peigne\***, parachève le mur-pignon.

À l'intérieur, la voûte de la nef en pierres de taille est une voûte en berceau plein-cintre. L'épaisseur des murs de l'église et l'étroitesse des ouvertures permettent de porter cette voûte sans peine. L'**arc triomphal\*** et les arcs de la nef reposent sur un système de support original constitué de la superposition de deux colonnes monolithiques. De part et d'autre de l'arc triomphal sont représentées les armoiries du Cardinal Blavi, un fils de Chevalier Parier qui mourut à Avignon en 1409, et celles du Pape Urbain V, qui est né en 1310 au château de Grizac, près de Pont-de-Montvert et dont la famille possède le château du Roure, visible depuis La Garde-Guérin.

À droite de la porte d'entrée est fixée une statue en bois polychrome de saint Michel, terrassant le démon figuré par un dragon. Elle date du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.



*Le village et son plateau, vus depuis le sommet de la tour*

Un peu plus loin sur la droite, on peut admirer une autre statue qui date de la fin XVIII<sup>e</sup>, début XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une Vierge Immaculée Conception, dans l'esprit de la Vierge de Lourdes. Elle ne porte pas l'enfant Jésus dans les bras. Elle écrase le serpent.

Le chœur est orné d'arcades harmonieuses avec colonnettes et simples chapiteaux donnant le jour à des fenêtres cintrées. Deux d'entre elles sont englobées dans le presbytère qui a été construit autour de l'abside de l'église au XVIII<sup>e</sup> siècle et à l'aplomb du rempart avec des éléments du château en ruines.

Au fond de la chapelle latérale, le tableau de la Crucifixion est original. Il date du XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle. Est-ce la Vierge qui est agenouillée au pied de la Croix, alors que dans l'Évangile il est dit qu'elle se tenait debout ? On représente rarement la Vierge avec une robe rouge. Ne serait-ce pas Marie-Madeleine ? Et c'est l'archange saint Michel terrassant le dragon qui est représenté à droite au pied de la croix et non saint Jean comme il est dit dans l'Évangile.

Dans cette église aux dimensions très modestes, l'on est surpris par l'abondance et le raffinement du décor sculpté. Une vingtaine de colonnettes soutiennent la plupart des chapiteaux dont le nombre est plus grand encore. Les types de ces chapiteaux sont multiples, avec des représentations d'inspiration mythologique ou biblique. Les chapiteaux composites de la nef relèvent de l'invention médiévale : un ensemble de tiges avec des palmettes, un aigle, deux griffons, deux dragons, des têtes humaines ou animales, des crosses... Près du chœur, des animaux sculptés évoquent les évangélistes : l'aigle pour saint Jean, le lion pour saint Marc, le taureau pour saint Luc. On peut également observer l'agneau, symbole du Christ.



L'un des chapiteaux de l'église

La maison Fraisse, du nom de ceux qui l'ont longtemps habitée, est située sur l'axe principal du village, reliant la porte du Rachas au nord à la porte Saint-Michel au sud. Cette rue principale correspond au tracé primitif du chemin de Régordane, ce qui explique la construction de cette maison et de ses trois portes en façade. La porte centrale est encadrée par deux portes plus petites et de construction identique. On retrouve ce même type d'architecture dite « **régordanienne\*** », à Barre-des-Cévennes, Villefort, Vielvic, Génolhac, Chamborigaud, Pont-de-Rastel où passe également le chemin de Régordane. À l'extrémité droite de la maison on peut remarquer un contrefort, pan de mur en saillie et oblique, qui sert d'appui au mur principal de l'habitation. Il est percé d'une toute petite fenêtre. Au-dessus de ce contrefort, se dresse une imposante cheminée à 3 étages, dite « cévenole », sur laquelle est posée une lauze de schiste surmontée d'une pierre conique appelée « cocut », signifiant « coucou » en occitan.

En remontant la rue vers la gauche, un second bâtiment inhabité, séparé du premier par un **Pan du roi\***, présente en façade deux porches accolés, surmontés d'une **fenêtre à meneaux\*** en partie rebouchée. À l'intérieur se trouvait une écurie. La maison Fraisse a été un bâtiment à usage agricole jusque dans les années 90. Une étable et une bergerie se trouvaient au rez-de-chaussée. À l'arrière de cette grande bâtisse visible depuis la rue de l'école on peut apercevoir la montée de la grange.

Pendant plusieurs siècles, La Garde-Guérin a été un village agricole. Les habitants du village avaient des fermes et des bergeries qui leur permirent de vivre longtemps en autarcie. La châtaigne constituait une part importante de leur alimentation. Ils avaient leur jardin potager. La viande qu'ils consommaient était celle des animaux qu'ils élevaient. Ils produisaient lait, fromage et beurre, conservaient la viande dans la graisse ou au saloir, cultivaient le blé ou le seigle qu'ils récoltaient et l'apportaient au moulin pour le pain.



*La maison Fraisse ci-contre  
et le berger communal  
dans les années 90  
ci-dessus*

Jusque dans les années 60, on élevait encore à La Garde-Guérin moutons, vaches, chèvres, porcs et volailles. Un animal de trait, le plus souvent une mule, parfois un cheval ou un âne, servait à descendre dans les gorges pour remonter les châtaignes dans des paniers. Un berger communal gardait le troupeau et était nourri « à la journée » par chacun de ceux qui lui confiaient leurs animaux. Le nombre de « journées » était proportionnel au nombre d'animaux présents dans le troupeau commun.

Un peu plus loin que la maison Fraisse, en se dirigeant vers la porte Saint-Michel, on peut lire l'inscription suivante sur une pierre insérée dans le mur d'une maison :

« Réparation faicte  
par Pierre Bertrand »

Et en dessous, en caractères que le restaurateur de cette pierre a pu déchiffrer :

« Maréchal-Ferrant -1638 (?) »

Pierre Bertrand pourrait être un descendant d'une des quatre grandes familles de Chevaliers Pariers, celle des Bertrandencs. Le mot « maréchal-ferrant » a pris au début du XVII<sup>e</sup> siècle la succession du mot de l'ancien français « ferrier », ce qui pourrait confirmer la date de l'inscription.

Nous supposons que cette inscription était l'enseigne de l'artisan. Cette hypothèse s'appuie également sur la tenaille sculptée que l'on retrouve sur le montant de la porte de la maison en bas à droite. La présence d'un maréchal-ferrant dans cette rue, qui suit le tracé primitif du chemin de Régordane est tout à fait plausible. Au Moyen Âge, les villages que traversait le chemin de Régordane ont vu leurs activités se développer considérablement en raison du passage de convois d'hommes et de marchandises. Les animaux de trait avaient besoin d'être ferrés et les roues des convois réparées. On aperçoit notamment des fenêtres d'échoppes médiévales avec rebords en pierre donnant sur la rue près de la porte Saint-Michel. La présence de tavernes, d'auberges, de lieux de rencontres et d'échanges est également avérée.

Cette rue est toujours la rue principale du village. On y observe, comme dans les rues adjacentes, une rigole centrale qui a fait l'objet de restauration. Ces rigoles permettaient avant l'arrivée du tout-à-l'égout l'évacuation des déchets quels qu'ils soient.



La maison du forgeron  
ci-contre et la pierre taillée  
annonçant ses activités  
ci-dessus

Ajoutons que l'inscription sculptée sur l'arc de pierre surmontant la porte d'entrée de la maison, est un symbole chrétien appelé « Chrisme », formé des deux premières lettres grecques du nom du Christ. Cette inscription est un ajout récent.

La porte Saint-Michel (ou Saint-Michellemont) contrôlait l'entrée sud de la place fortifiée, comme le faisait la porte du Rachas située à l'entrée nord. Elle a pu elle aussi être précédée d'un pont en pierre enjambant le fossé.

Près de la porte et hors des remparts apparaît sur le plan à droite du chemin qui mène à l'ancienne bergerie, la mention « ancien hôpital » (pré de justice). L'existence de cet hôpital est mentionnée dans les actes anciens : en latin *hospitalis castris*, « hôpital de la place forte ». Il était desservi par son hospitalier. Cet hôpital était doté de terres pour son fonctionnement. C'était un hôpital au sens qu'avait ce mot au Moyen Âge : il accueillait pèlerins, voyageurs et gens sans ressources, pour les nourrir, les loger et les soigner, s'ils en avaient besoin. Il était situé au-delà des remparts comme l'étaient souvent les hôpitaux à cette époque. Il pouvait certainement aussi accueillir les lépreux. Les frais d'entretien de cet hôpital devaient être couverts par les différents revenus de la communauté des Chevaliers Pariers.

Dans le pré, les Chevaliers Pariers rendaient la justice ou faisaient exécuter leurs décisions. On a remarqué que souvent, les lieux de justice du Moyen Âge étaient en relation avec les voies romaines, ce qui est le cas à La Garde-Guérin (cf. *Le chemin de Régordane* p.12). Les Chevaliers exerçaient la justice haute et basse, la différence se faisant selon la gravité du délit. La basse justice ne portait que sur des causes de faible importance où n'intervenait pas la peine de mort. Dans la plupart des cas, les peines étaient pécuniaires. La haute justice ou justice de sang (pour les délits de sang) permettait de décider de la sanction de l'acte criminel. Le symbole de la haute justice était la présence de potences sur les terres où elle était rendue.



Le pré de justice, emplacement de l'ancien hôpital, avec en toile de fond le Mont Lozère

L'existence d'un four à pain dans le village de La Garde-Guérin est mentionnée dans un texte du début du XIII<sup>e</sup> siècle. C'était un four **banal**\* dont les habitants du village étaient tenus de se servir en payant une redevance aux seigneurs. Le four était alimenté par des fagots de bois de frêne ou de genêts dont les flammes léchaient et réchauffaient la totalité des pierres du four. Chaque famille préparait la pâte à pain avec de la farine de seigle ou de froment, ou les deux, de l'eau tiède et salée et du levain prélevé sur la pâte de la fournée précédente. La pâte était pétrie et levait quelques heures avant d'être enfournée. Chaque famille cuisait à tour de rôle son pain pour la semaine ou plus.

Une organisation rigoureusement respectée permettait de gérer le four de façon économique : la porte était refermée après chaque fournée et la pierre restait ainsi chaude plusieurs heures. Le simple ajout de genêts, par exemple, le rendait opérationnel pour une nouvelle cuisson.

Le bâtiment du four est assez grand et l'on peut voir à droite de la porte d'entrée une banquette de pierre où l'on pouvait s'asseoir, se réchauffer, suivre la cuisson, faire la conversation.

Aujourd'hui encore, le four à pain est utilisé lors de manifestations festives comme la Fête du four à pain qui a lieu une fois par an au mois d'août.



*Le four à pain (four banal) vu depuis la rue principale*

Cette ancienne demeure seigneuriale date du XVI<sup>e</sup> siècle. Il semblerait que celle-ci ait été construite à l'emplacement d'anciennes maisons de Chevaliers Pariers. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, cette demeure était la propriété du Seigneur de Trouillas, Maître Antoine de Chapelain de Narbonne, résidant à Villefort. Au XVIII<sup>e</sup>, elle fut louée à Pierre Pansier, habitant de La Garde-Guérin, moyennant une rente annuelle de blé, seigle, beurre, fromage et argent.

En 1793, un descendant de Pierre Pansier devient propriétaire de cette maison, devenue la plus grosse ferme du village. Le corps de ferme était composé d'une maison d'habitation avec salles voûtées au rez-de-chaussée, chambres, greniers et saloirs dans les étages. Les animaux étaient répartis dans des étables et des écuries de part et d'autre de la rue (moutons, vaches, chèvres, chevaux, bœufs et porcs). Des granges, au-dessus de ces étables ou écuries, permettaient de remiser le fourrage et les céréales nécessaires à leur alimentation.

La grande salle est ensuite devenue l'épicerie et le café du village, accueillant les habitants venant y passer la veillée. Elle pouvait même loger à l'occasion ceux qui se rendaient à La Garde-Guérin pour les grandes foires de la Saint-Michel.

En 1964, la maison, ses dépendances et l'ensemble des terres sont vendues à la Safer (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) par Joseph Pansier. En 1972, la Safer vend la bâtisse au Sivom (Syndicat intercommunal à vocation multiple) de Villefort afin de la transformer en relais équestre. Elle deviendra rapidement un hôtel d'une certaine notoriété. En 1991, les propriétaires actuels reprennent l'ensemble des bâtiments et suite à d'importants travaux de rénovation, le transforment en hôtel de charme.



La ferme Pansier, aujourd'hui Auberge La Régordane

Les femmes de La Garde-Guérin allaient rincer leur linge au lavoir de la fontaine, en bas du village, sous la porte du Rachas, tout près des abreuvoirs.

Le linge était auparavant trempé dans des « chaudières », nom que l'on donnait aux récipients métalliques où l'on faisait chauffer l'eau. Ces chaudières étaient installées en général dans la cour de la ferme. Puis les femmes faisaient bouillir le linge en lui ajoutant, en guise de produit de lessive, de la cendre de bois. Quand il commençait à refroidir, elles le mettaient dans des paniers en châtaignier et portaient au lavoir de la fontaine lourdement chargés. Elles rinçaient leur linge dans les bassins du lavoir et l'essoraient à l'aide de battoirs en bois.

Ce travail très dur que nous avons du mal à imaginer aujourd'hui ne les empêchait pas de faire du lavoir un lieu de rencontres et de conversations important pour celles et ceux qui s'y retrouvaient. Certains habitants du pays en parlent encore avec le sourire ! Lorsque l'eau a été amenée au village dans les années 1930, un lavoir et un abreuvoir ont été construits sur la place du village.

La pierre du lavoir de la fontaine était polie à force d'avoir été utilisée. Elle a malheureusement été recouverte de ciment. Aussi, ne pouvons-nous que l'imaginer !



*Le lavoir mis en scène dans le film Le Semeur, tourné à La Garde-Guérin par Marine Francen*

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle la communauté des Chevaliers Pariers s'inquiète de voir ses revenus diminuer. Elle demande au Duc Louis d'Anjou, gouverneur du Languedoc pour son frère le Roi Charles V, l'autorisation de créer une foire, ce qui lui est accordé en 1367. Il fut décidé qu'elle aurait lieu à l'occasion de la Sainte-Catherine, le 25 novembre pendant 3 jours. En 1721, la foire est transférée à la Saint-Michel le 29 septembre, saint Michel étant le patron des Chevaliers Pariers.

Cette foire se tenait à l'entrée du village sur un grand pré que l'on appelle encore aujourd'hui le pré de la foire. Elle a été maintenue jusqu'en 1938. Les échanges économiques étaient nombreux et permettaient de vendre ou d'acheter différents produits : graines, vins, huiles, vêtements, poteries, ustensiles de cuisine, verrerie, outils de maréchal-ferrant, peaux, plants de jardinage, livres, almanachs...

La foire était par ailleurs un lieu de rencontres et de distractions. Des acrobates, des cracheurs de feu, des musiciens, des bonimenteurs, des dresseurs de chien ou encore des montreurs d'ours assuraient une animation constante. Cette foire attirait un public très divers qui pouvait venir à pied ou en charrette de villages se trouvant parfois à plus de 30 km. Les auberges, les maisons des villages alentour hébergeaient, abreuvaient, nourrissaient tous ceux qui venaient passer quelques jours à la foire. D'autres activités, comme celles des arracheurs de dents originaires d'Alès, rencontraient un certain succès lors de l'événement.

Cette foire était réglementée pour assurer son bon déroulement et la sécurité des habitants : horaires d'ouverture, contrôle de l'état des marchandises, poids et mesures, emplacements définis pour chaque marchand...



*Le pré de la foire où les brebis viennent paître au printemps*

Il existait par ailleurs des foires particulières : la foire aux bovins, la foire aux ovins, la foire aux cochons, la foire aux petits cochons ou encore la foire de loge (ou de loue) qui permettait aux ouvriers journaliers d'y être embauchés pour le ramassage des châtaignes, l'entretien des canaux et des terrains.

# Le village aujourd'hui

La Garde-Guérin est l'un des 17 hameaux de la commune de Prévencières et compte en 2018, 19 habitants à l'année. Dans ce contexte, il est primordial de maintenir une vie de village dynamique et de développer l'économie locale. Cette dernière se concentre autour de deux activités principales : l'agropastoralisme et le tourisme.

Le plateau de La Garde-Guérin assure la production de fourrage et le pâturage pour un élevage de brebis de race blanche du Massif Central et un troupeau de vaches de race Aubrac. Les animaux paissent une grande partie de l'année à La Garde-Guérin et rejoignent les estives du Mont Lozère quand le plateau devient trop sec. Les agneaux produits sont commercialisés essentiellement sous l'Appellation IGP Agneau de Lozère ELOVEL. Le plateau de La Garde-Guérin est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des paysages culturels de l'agropastoralisme Causses et Cévennes depuis 2011.

La Garde-Guérin, un des « Plus Beaux Villages de France » depuis 1992 accueille de nombreux visiteurs à l'année. Une programmation culturelle estivale ainsi que des visites guidées du village sont assurées par l'association G.A.R.D.E. Des commerces de restauration, hébergements et points de vente de produits locaux, artisanat et créations d'art, complètent l'offre d'accueil. De plus, la proximité immédiate d'itinéraires de randonnée et des gorges du Chassezac permet un développement important des activités de pleine nature (canyoning, spéléologie, escalade...). Le golf dont la renommée est établie dans toute la région Occitanie attire également un public de plus en plus nombreux. Le lac de Villefort et le Mont Lozère situés à quelques kilomètres de La Garde-Guérin sont autant de destinations touristiques dont la fréquentation se reporte sur le village.



Vue sur le village, un soir de printemps

En 2016, Marine Francen a choisi le site de La Garde-Guérin et ses alentours pour le tournage de son film *Le Semeur*, inspiré de la nouvelle de Violette Ailhaud « L'homme semence » : « Quand j'ai trouvé La Garde-Guérin, j'ai aussitôt pensé que ce village avait été fait pour le film ! » a-t-elle confié. La sortie nationale de ce long-métrage a contribué à faire connaître plus largement le village.

En 2017, le village de La Garde-Guérin entre dans le périmètre du Pays d'Art et d'Histoire. Le développement du réseau numérique dans le territoire lozérien laisse présager un développement économique et touristique important, ainsi que l'installation de nouveaux habitants.

# Chronologie

**-280 millions d'années :  
ère primaire**

Apparition de la faille géologique nord-sud entre Luc et Alès.  
À partir de cette faille, formation ultérieure d'une draille primitive, voie de passage des animaux et des hommes.

**2e siècle av J-C  
– 5e siècle ap. J-C :  
époque gallo-romaine**

Voie de circulation entre la Province de la Narbonnaise et le Pays des Arvernes

**814**

Mort de Charlemagne

**843**

Traité de Verdun, effondrement du pouvoir central, prise de pouvoir des seigneurs locaux, essor de cette voie de circulation

**Vers l'an 1000**

Installation des Bénédictins et pèlerinage de Saint-Gilles sur cette voie

**Fin XII<sup>e</sup> siècle  
- début XIII<sup>e</sup> siècle**

Première trace écrite de l'existence de la place fortifiée de La Garde, construction de la tour et de l'église Saint-Michel

**1238-1260**

Accord entre Bernard d'Anduze et l'évêque de Mende sur le statut des Chevaliers Pariers, installation des Chevaliers Pariers à La Garde

**XIV<sup>e</sup> siècle**

Dénomination « La Garde-Guérin »

**1367**

Création de la foire de La Garde-Guérin à la Sainte-Catherine et d'un marché le lundi de chaque semaine

**1337-1453**

Guerre de Cent Ans. La Garde est prise et incendiée par des bandes de « Routiers »

**XIV<sup>e</sup> siècle**

Construction du château par le seigneur Molette de Morangiès

**1562-1598**

Guerres de Religion, incendie des maisons du village et reconstruction

**1586**

Prise du château par les protestants, mort d'Antoine Molette de Morangiès, seigneur de La Garde-Guérin dans sa défense

**Fin du XVI<sup>e</sup> siècle**

Disparition des Chevaliers Pariers

**1722**

Incendie accidentel et destruction du château

**XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles**

Le village vit des activités agricoles

**1912**

Premier rapport de M. Nodet, inspecteur général des Monuments historiques, sur l'intérêt patrimonial de La Garde-Guérin

**1928-1929**

Classement au titre des Monuments historiques de l'église, du château, de la tour. Les premiers travaux de restauration du site s'engagent.

**1942**

Classement du village au titre des Monuments historiques

**1965**

Rapport de Monsieur Schmitt, architecte en chef des Bâtiments de France de la Lozère, sur le patrimoine du village

**1971**

Dans le cadre des 101 mesures pour l'environnement décidées par le gouvernement Chaban-Delmas, La Garde-Guérin devient un village-pilote. Réalisation des premiers travaux d'envergure de restauration

**1978**

Classement des Gorges du Chassezac dans le cadre des Sites Protégés

**1988**

Poursuite des travaux de restauration

**1992**

Classement de La Garde-Guérin au titre des « Plus Beaux Villages de France »

**2011**

Le plateau de La Garde-Guérin est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre des paysages culturels de l'agropastoralisme Causse et Cévennes

**2017**

Le village de La Garde-Guérin entre dans le périmètre du Pays d'Art et d'Histoire.

# Glossaire

- Arc en plein-cintre** ■ Arc segmentaire égal au demi-cercle.
- Arc triomphal** ■ Arc qui sépare la nef du chœur de l'église.
- Architecture régordaniennne** ■ Architecture particulière des maisons situées sur le chemin de Régordane, caractérisée par des voûtes en façades (voûtes principales et secondaires qui encadrent des portes). On peut la retrouver dans différents villages que traverse le chemin de Régordane : Villefort, Vielvic, Génolhac, Pont-de-Rastel...
- Banal, banalités** ■ Terme du droit féodal portant sur les redevances perçues par les seigneurs au titre de l'utilisation d'installations des villages telles que le four, le moulin, le pressoir... Cette obligation a été en vigueur jusqu'en 1848.
- Calade** ■ Route, voie ou chemin dont le revêtement est constitué par des pierres de granit ou de grès posées à plat.
- Camisards** ■ Protestants s'étant opposés à Louis XIV après la révocation de l'édit de Nantes en 1685. La guerre des camisards s'est déroulée de 1702 à 1705 dans les Cévennes, à la suite de l'assassinat de l'abbé du Cheyla au Pont-de-Montvert en 1702.
- Castrum** ■ Village fortifié avec ses tours, son enceinte et ses portes. C'est le mot latin que l'on conserve tel quel pour le différencier d'un simple château. Il est souvent possédé en coseigneurie.
- Chapelle castrale** ■ Chapelle adossée au château, réservée à l'usage du seigneur résident. À La Garde-Guérin, seuls quelques vestiges subsistent.

- Clède** ■ Petite construction en pierre servant au séchage des châtaignes. Les châtaignes étaient disposées sur un grillage placé sur des poutres au niveau du premier étage. Au rez-de-chaussée, un feu était entretenu durant plusieurs jours, afin de les sécher.
- Clocher à peigne** ■ Architecture caractéristique de la région, où les cloches sont fixées à l'extérieur au sommet du mur de façade de la chapelle ou de l'église. Il peut y avoir une ou plusieurs cloches selon l'importance du monument.
- Coseigneurie** ■ Mise en commun de l'organisation et de la gestion de propriétés par différents seigneurs. Les droits et les devoirs sont proportionnels aux parts détenues par chacun.
- Draille** ■ Chemin bordé de murets en pierre permettant la transhumance des troupeaux avec un seul berger.
- Droit de cartalage** ■ Il s'agissait du pesage et du mesurage des denrées lors des échanges économiques entre les marchands. Cette mesure appelée « cartel » ou « cartal » pouvait aller de 15 à 25 litres. Les Chevaliers Pariers percevaient une redevance sur le contrôle de ces mesures lors des foires et marchés.
- Droit de guidage et arrière-guidage** ■ Accompagnement par les Chevaliers Pariers des usagers du chemin de Régordane (ou chemin de Saint-Gilles) et de leurs convois. Cet accompagnement se faisait sur le tronçon situé entre Villefort et La Bastide et donnait lieu à une rétribution.
- Droit de péage** ■ Droit prélevé auprès des usagers de la voie afin d'en assurer l'entretien.



# Informations pratiques



## Venir en voiture

La Garde-Guérin est situé à l'est du département de la Lozère, sur la route D906. Un parking est aménagé à l'entrée du village.

En saison estivale, l'itinéraire Mende-Lac de Villefort-La Garde-Guérin est assuré par des navettes touristiques 3 fois par semaine. Pour connaître les horaires et les tarifs, rendez-vous sur [www.lozere.fr](http://www.lozere.fr).

## Venir en train

Les personnes arrivant à Villefort en train peuvent également utiliser le service de taxis de la commune, pour venir à La Garde-Guérin qui se trouve à seulement 10 minutes de voiture. La gare de la Bastide-Puylaurent est quant à elle située à 18 minutes du village.

## Venir à pied

Un itinéraire de randonnée partant du Lac de Villefort permet de rejoindre La Garde-Guérin. Pour plus d'information, merci de contacter le bureau d'information touristique de Villefort au 04 66 46 87 30.

La Garde-Guérin est également situé sur l'itinéraire GR700 allant du Puy-en-Velay (43) à Saint-Gilles (30). Pour plus d'information, rendez-vous sur : [www.chemin-regordane.fr](http://www.chemin-regordane.fr)



# Réalisation & partenaires

## Ce livret a été réalisé en 2018 par G.A.R.D.E.

Né en 1981, le Groupement pour l'Amélioration, la Rénovation, le Développement et l'Environnement de La Garde-Guérin rassemble tous ceux qui aiment ce remarquable site historique et souhaitent participer à sa valorisation. Il met en place une programmation culturelle estivale et organise également à l'année des visites guidées pour tous types de groupes.

## Association G.A.R.D.E

La Garde-Guérin  
48800 Prévenchères

[lagardeguerin@gmail.com](mailto:lagardeguerin@gmail.com)

[www.lagardeguerin.fr](http://www.lagardeguerin.fr)

**Textes :** Marie-Hélène Landrieu et Patrick Claudel

**Conception graphique :** Maud Fardel

**Photographies :** Leslie Moquin, Pot'Poète (p.3/17), Régis Domergue (p.35), Les films du Worso/Marine Francen (p.37)

**Impression :**

Ce livret a été édité grâce au soutien de nos partenaires financiers:



## Classements et labels



## Points de vente



Artisanat  
Produits du terroir  
Restauration midi  
04.66.46.83.38

Maison de la Presse  
(Villefort)